

Une leçon de style



La violoncelliste Maya Bogdanovic et le pianiste Julien Gernay ont brillé par leur prestation samedi soir. (Photo DNA)

Invités par le festival de musique, la violoncelliste Maya Bogdanovic et le pianiste Julien Gernay ont proposé quatre oeuvres d'esthétique très variée de Beethoven, Richard Strauss, Chostakovitch et Piazzolla. Un public assez nombreux est venu les écouter vendredi soir à l'église Saint-Jean de Wissembourg.

Les cycles de variations se retrouvent tout au long de l'oeuvre de Beethoven, avec des dimensions et des exigences les plus variées. Les 12 Variations opus 66 pour violoncelle et piano s'inspirent d'un air de Papageno extrait de la Flûte Enchantée de Mozart. La fluidité et l'élégance de Julien Gernay a marqué de son empreinte le large éventail de modèles de variations. Maya Bogdanovic a évoqué avec humour l'esprit de l'oiseleur Papageno. Les deux artistes ont eu raison de programmer la Sonate opus 6, composée par Richard Strauss à l'âge de 19 ans, mais qui apparaît déjà très personnelle, même si l'influence de Mendelssohn est patente dans l'andante au climat profond dans sa simplicité. Les mouvements rapides, souvent polyphoniques, d'un lyrisme généreux, d'un coloris exquis, étaient interprétés avec une belle intensité doublée d'un élan sans aucune chute de tension.

Public séduit

Créée en 1934 avec le compositeur au piano, la Sonate opus 40 est la première oeuvre de musique de chambre de Chostakovitch. Elle a rapidement trouvé le chemin des salles de concert du monde entier grâce à sa splendeur instrumentale et à la variété de ses états d'âme. Les deux musiciens ont abordé cette sonate par un jeu très mélodique et plein d'esprit, laissant le violoncelle déployer tout son lyrisme. Le scherzo était d'une ironie burlesque, l'atmosphère suspendue du largo laissait évoluer sa profonde plainte, émouvante cantilène sur des basses obsédantes du piano. Le truculent final, sorte de mouvement perpétuel turbulent et sarcastique, terminait avec éclat cette lecture intense et talentueuse.

Depuis quelques années, les oeuvres du compositeur argentin Astor Piazzolla se font assez fréquentes dans les concerts. Le Grand Tango traduisait l'essence de cette musique, ce mélange de danse, d'élan et de pudeur, de beauté et de tristesse. Le public a été manifestement séduit par la saveur douce-amère de la mélodie et par le caractère fier et passionné de cette musique.

J.J.S.

© Dernières Nouvelles D'alsace, Mardi 14 Septembre 2010. - Tous droits de reproduction réservés